

XYZ. La revue de la nouvelle

Air heurts

Nando Michaud



Number 6, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2064ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michaud, N. (1986). Air heurts. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (6), 42–51.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Nando Michaud

Air heurts

S'il y a une chose au monde que je déteste, c'est bien de prendre l'avion! Quoi de plus effrayant en effet que ce singulier appareil qui défie le principe d'Archimède et ridiculise la mémoire de Newton en expédiant dans les cieux bleus jusqu'à trois cent cinquante tonnes de ferraille abritant plusieurs douzaines d'humanoïdes entassés comme des sardines et désespérément accrochés au sourire de l'hôtesse de bord. De toute évidence, ce sourire a été spécialement conçu pour laisser croire que tout baigne dans l'huile, puisque c'est un milieu bien connu de ces clupéidés... Néanmoins, ils tremblent tous dans leurs culottes comme s'ils avaient attrapé la maladie de Parkinson et tentent de noyer leur peur dans le champagne de quinquillerie qui leur est généreusement offert.

Bien sûr, on me brandira de savantes statistiques qui démontrent que l'avion est le moyen de transport le plus sécuritaire qui soit. Je ne contesterai pas ces données, nous verrons plus loin à quoi elles peuvent servir, mais en attendant je suis persuadé qu'aucun de ces apologistes de l'aviation n'oserait traverser l'Atlantique à bord d'un bateau qui ne flotterait qu'en autant qu'il avance avec une certaine vitesse. C'est pourtant ce qu'ils font lorsqu'ils prennent l'avion, car, en dépit des gadgets sophistiqués qu'il renferme, ce bidule fonctionne exactement sur le même principe que de vulgaires skis nautiques!

Et s'il n'y avait que ça, encore! Une fois décollé, on prétend vous nourrir! Ces empoisonneurs profitent du fait que vous êtes bien attachés à votre siège et que l'avion vole à plus de dix mille

mètres — impossible d'aller chez la concurrence — pour vous servir l'inévitable steak de momie cuit sous le règne d'Aménophis IV et maintenu chaud depuis, de sorte qu'il entretient de très lointains rapports avec la notion de viande.

Quoi qu'il en soit, vous n'avez habituellement pas le loisir d'entreprendre une analyse détaillée de votre casse-croûte, car trente-trois secondes plus tard on vous le retire, les lumières s'éteignent et on vous présente un film. Enfin, c'est comme ça qu'ils appellent les indigences cinématographiques dans lesquelles on voit de robustes mâles velus sauter par-dessus des gratte-ciel et traverser des forêts en flammes pour arracher à une mort certaine de pulpeuses pin up dessalées et reconnaissantes.

Si le film vous ennue, vous pouvez toujours vous rabattre sur la musique enregistrée disponible. Après cette traumatisante expérience vous réaliserez qu'à côté du choix proposé, les flonflons sucrés que l'on diffuse en sourdine dans les centres commerciaux prennent des airs de «rock heavy metal»!

Supposons maintenant que vous avez survécu à l'angoisse du décollage, que l'ingestion d'OPMI (objet pourrissant mal identifié) n'a pas nécessité l'intervention de la médecine conventionnelle et que la guimauve filmique et musicale n'a pas, par miracle, eu raison de votre bonne humeur coutumière. Vous n'êtes pas pour autant sortis de l'auberge: il y a peut-être une bombe dans l'avion.

Ah!

On peut à la limite refuser toute nourriture et soustraire ses sens à la praline audio-visuelle, mais avec les bombes le problème est beaucoup plus délicat. Il convient donc de préparer son coup à l'avance en faisant un usage judicieux du calcul des probabilités. Voyons cela:

Si l'on suppose, pour les besoins de la démonstration, que la probabilité de trouver un engin explosif dans un avion donné est de un sur mille, il est bien clair que la probabilité qu'il y en ait deux à bord du même appareil sera beaucoup plus petite. De fait elle est de un sur mille au carré, c'est-à-dire de un sur un million. La probabilité qu'il y en ait trois est donc de un sur un milliard, et ainsi de suite...

Alors, quand je dois absolument prendre l'avion, pour diminuer les risques de bombes, j'en apporte tout simplement une avec moi et je ne la fais pas sauter. Ainsi, la probabilité qu'il y en ait une deuxième s'en trouve considérablement réduite. Selon cette théorie, la sécurité devient maximale lorsque chacun des passagers apporte la sienne.

Certes, on peut souligner le caractère paradoxal de cette démonstration ou mettre en doute l'efficacité de cette méthode; pourtant, c'est précisément ce que proposent les dirigeants des deux superpuissances pour assurer la sécurité du vaisseau spatial Terre... ils doivent bien savoir de quoi il en retourne, non?

Me voici donc à bord du vol Québec-Paris, ramassé sur moi-même, roulant des yeux remplis d'angoisse et serrant frileusement sur ma poitrine le sac à dos anonyme qui contient ma fameuse machine-à-réduire-les-probabilités. Autour de moi des touristes endimanchés et bruyants ont donné le coup d'envoi à leurs vacances en sortant appareil-photo et accent pointu. La traversée ne sera pas triste...

Le tic-tac de la minuterie de ma bombe résonne avec fracas dans ma cage thoracique. Mon coeur prend cela pour de la concurrence, semble-t-il, car il accélère la cadence et je ne saurais dire lequel fait le plus de bruit. Les paris sont ouverts quant aux chances respectives qu'ils ont d'éclater...

Je jette un coup d'oeil nerveux à ma montre: tout est dans l'ordre, j'aurai le temps de franchir les barrières de la douane française à l'arrivée, de m'engouffrer dans une toilette publique et de désamorcer mon engin avant qu'il ne saute. Cette détestable éventualité se produirait une petite demi-heure après l'atterrissage si le mauvais sort m'empêchait d'intervenir à temps. Il ne faut pas croire que ce soit le goût du risque ou encore quelque instinct suicidaire mal contenu qui explique le choix d'un délai aussi mince. Bien au contraire! Pour que mon stratagème fonctionne sans bavure, il faut absolument jouer le jeu avec le plus de réalisme possible afin que le Grand Gérant Cosmique des Probabilités n'y voie que du feu. Cette redoutable entité impalpable, dont peu de gens connaissent l'existence, a pour principale fonction de faire respecter la Loi des Grands Nombres. Au jeu de pile ou face,

par exemple, c'est ce scrupuleux comptable qui dit à la pièce de monnaie:

— Ça va comme ça, assez de piles, tu dois y aller de quelques faces maintenant. Autrement tu n'arriveras pas à conserver ta moyenne théorique de un sur deux.

Mais puisque ce vaporeux bureaucrate est débordé de travail et qu'il manque de personnel de soutien, il est possible de tromper sa vigilance à l'aide d'artifices de calcul tel celui que je décrivais tout à l'heure. Gare à moi, cependant, s'il détecte le traquenard! Si jamais ce Policier du Hasard n'est pas dupe de ma supercherie, non seulement l'effet en sera annulé, mais en plus la probabilité de l'événement contraire s'accroîtra de quelques points afin de compenser pour les éventuelles tricheries antérieures qui n'auraient pas été comptabilisées. Il ne faut prendre aucune chance, si je puis m'exprimer ainsi, et jouer suffisamment serré; il n'y a pas d'autre façon d'échapper à la surveillance de cet impitoyable Cerbère de l'Aléatoire!

Je suis assis — coïncé serait plus juste — entre un gros monsieur à l'exubérance insistante des commis voyageurs d'antan et une fort jolie jeune dame que l'on dirait directement sortie du palais de Schéhérazade. Le contraste est assez saisissant! Le gros monsieur ressemble à un ris de veau géant qui serait habillé d'un complet trois-pièces de banquier suisse, alors que la princesse des *Mille et une nuits* est tout élégance aisée et charme discret.

Le gélatineux thymus essaie d'engager la conversation avec Schéhérazade. Pour ce faire, il se penche vers elle et, ainsi, répand encore davantage sa frissonnante adiposité sur moi. Je suffoque littéralement! Sans compter que mon fragile colis se voit lui aussi agressé! L'indice d'insécurité monte d'un cran, tandis que le mien de cran descend d'autant! Tant bien que mal, à la suite de contorsions disgracieuses, je parviens à réaménager l'ensemble des éléments qui me constituent. J'en arrive ainsi à respirer presque librement et à soustraire ma bombe aux pressions quasi telluriques dont elle est l'objet.

Malgré le manque d'intérêt évident de Schéhérazade, le ris de veau loquace persiste à raconter sa vie en donnant des précisions sur son revenu, sa résidence à Sillery, ses voitures, son

travail, etc., etc. C'est comme ça que j'apprends, entre deux poussées d'angoisse provoquées par les turbulences atmosphériques qui le font balloter sur moi, que ce verbeux amas de lipides est en voyage d'affaires. Jusque-là rien de bien surprenant, ce zigoto démesuré sent la magouille dans un rayon de trois années-lumière. Mais lorsqu'il ajoute qu'il s'en va négocier la vente d'explosifs destinés à la construction d'un barrage dans les Alpes françaises, je tique un tantinet et mon coeur fait des ratés. Par quel incroyable hasard vicieux suis-je assis, dans cet avion qui contient au moins quatre cent cinquante personnes, précisément à côté d'un représentant en explosifs, moi qui, justement, en transporte pour diminuer les chances que d'autres en fassent sauter? Est-ce là un signe du Destin? S'agit-il d'une simple coïncidence tombée de son nid ou d'un coup monté par les Forces Perfides de l'Ordre Conjectural?

Ce doute fait tout de suite place à une certitude en acajou véritable lorsque, après quelques réticences, Schéhérazade révèle à son envahissant interlocuteur qu'elle est citoyenne du Gagadistan, ce pays du Moyen-Occident déchiré par une guerre civile chronique. Comme chacun sait, l'une des factions en présence dans ce conflit reçoit l'appui du bloc de l'Est, alors que l'autre est directement financée par celui de l'Ouest. Alors, pour protester contre ces interventions et porter leur cause à l'attention mondiale, chacun des groupes belligérants détourne régulièrement des avions de ligne appartenant aux alliés de l'autre groupe.

Ma supposée ruse est éventée! La présence de cette ressortissante gagadistanaise dans l'avion le prouve! Le Grand Gérant des Probabilités est en train de rétablir la moyenne. Cette flamboyante Schéhérazade est assurément dirigée à distance à partir du quartier général des Forces de l'Ordre Conjectural afin de contrer mon traquenard probabiliste en augmentant les risques d'un détournement! À partir de maintenant, donc, tout peut arriver! Car, voyez-vous, lorsque trois événements en soi peu probables, et dont la conjonction est encore moins plausible, se produisent simultanément, nous sommes parfois projetés hors du champ des possibles raisonnables pour choir dans un lieu mal défini où l'incongruité est la norme et la bizarrerie, la règle. Or,

s'il est peu probable que quelqu'un apporte une bombe dans un avion avec l'intention de ne pas la faire sauter, s'il est peu probable qu'un négociant en explosifs et une terroriste potentielle soient à bord d'un vol quelconque: que dire, alors, de la probabilité selon laquelle ces trois personnages soient non seulement dans le même appareil, mais en plus assis côte à côte? Cela tient tout simplement du miracle! Des sueurs glacées perlent à mon front et je tremble comme un vieux pommier fatigué. Mes tripes se nouent et d'inquiétantes coliques se forment dans ma plomberie intime. Je sens que je vais être malade de peur! Il faut absolument que j'aille aux cabinets. Mais que faire de mon sac à dos? Je ne peux l'apporter avec moi sans éveiller les soupçons du personnel de cabine. D'un autre côté, si je le laisse ici, sans surveillance, on peut me le subtiliser à tout instant, ce qui serait assez désastreux. Car, comme je viens de le démontrer, TOUT peut arriver! Nous pourrions, par exemple, entrer en collision avec un hippopotame volant dévié de sa course pour venir faire de la figuration dans le cauchemar d'un des passagers que cela n'aurait rien d'étonnant! La contre-offensive anti-fraude sur la Loi de la Moyenne semble bel et bien déclenchée...

En attendant, mon problème demeure entier: je garde un oeil sur ma bombe ou je la livre au hasard d'un vol lourd de conséquences en la quittant des yeux?

(Voilà ce que l'on appelle un dilemme cornéen...)

Après quelques hésitations, je me résous à planquer mon sac à dos sous mon siège. Je m'excuse auprès du Sieur de la Flaque et lui demande de se lever pour me laisser passer. Il me regarde sans aménité, mais se rend vite compte à mon teint verdâtre qu'il y a urgence. Il entreprend donc de s'arracher à sa banquette. La chose n'est pas évidente! Dommage que ce Boeing ne soit pas équipé de palans, c'eût été rudement utile en l'occurrence! En soufflant comme une baleine emphysémateuse échouée sur un banc d'école, il amorce le long processus de redressement de sa glaireuse personne. Le spectacle vaut le déplacement: curieusement, on dirait qu'il s'allonge en se levant. La tête commence d'abord à se hisser, puis les épaules et le tronc vont la rejoindre progressivement. Sa première moitié parcourt ainsi au moins vingt

centimètres avant que son postérieur ne quitte le siège. Une fois debout, la force gravitationnelle agit et il se ré-agglomère en s'élargissant, de sorte qu'il reste coincé dans l'allée entre les deux rangées. Le passage enfin dégagé, je cours vers l'arrière.

De retour à ma place, je constate avec un certain agacement que la chose lipoïde a unilatéralement décidé de s'installer à ma place pour mieux continuer le baratin creux dont Schéhérazade est l'impuissante victime. D'une certaine manière, toutefois, cette permutation m'arrange. Ainsi il ne se répandra plus sur moi et, de toute façon, j'aurai le loisir de me rabattre sur l'allée pour éviter l'engloutissement. Mais d'un autre côté, je ne suis pas rassuré: la flaccidité cravatée ne cesse de proférer des plaisanteries à l'image de sa personne qui le font se bidonner comme un morse qui aurait été élevé au gaz hilarant. Ce faisant, ses courtes pattes cagneuses ne cessent d'asséner de vigoureux coups de talon à mon fragile sac à dos. Je dois le récupérer sans tarder, ce gros imbécile va tous nous faire sauter!

Mais le Hasard ne l'entend pas de cette oreille: au moment où je me penche pour extraire ma bombe de sa fâcheuse position, l'avion traverse une gigantesque poche d'air et dégringole de quelques centaines de mètres d'un seul coup. Me voilà expérimentant les effets de l'apesanteur! C'est tout juste si je ne vais pas m'écraser la tête contre le plafond. Heureusement, je retombe pile dans mon siège. Aussitôt le voyant lumineux s'allume et le commandant de bord prend la parole avec un fort accent anglais:

— Mesdames et messieurs, votre attention s'il vous plaît! Nous traversons présentement une zone de turbulences. Veuillez donc boucler votre ceinture et vous abstenir de fumer. Pour votre confort et votre sécurité, nous allons prendre de l'altitude afin de passer par-dessus la perturbation. Rassurez-vous, cela n'occasionnera qu'un très léger retard. Merci de votre collaboration!

Enfer et damnation! J'aurais mieux fait d'attraper la scarlatine que de monter dans ce coucou de malheur! Ce retard imprévu vient dangereusement rétrécir ma marge de manoeuvre! Il est manifeste, encore une fois, que les Forces de la Fatalité sont en train de me faire un mauvais sort... Tendue à l'extrême, je ne suis plus qu'une douloureuse boule d'angoisse jetée sur la roulette de

la déveine...

Du calme! D'abord il est essentiel que je sache avec précision de combien de minutes il sera ce foutu retard. Je tente donc de m'informer auprès d'une hôtesse. Impossible, elles sont attachées, elles aussi. De plus, aussitôt que la voix du commandant se tait, l'avion se cabre et s'élance en rugissant vers l'azur infini. L'accélération me rive à mon siège et aplatit mes idées qui, du coup, se retrouvent empilées les unes sur les autres quelque part en périphérie de ma nuque. La sensation est étrange...

Et c'est alors que l'inévitable se produit: l'accélération et l'inclinaison de l'appareil agissent sur l'inertie de mon sac à dos et le voilà qui se fait la malle sous les banquettes.

Palsambleu, je dois faire quelque chose! Il n'y a pas de turbulences qui tiennent, je dois absolument récupérer ma bombe! Je prends donc mon courage à deux mains et, malgré que la chose soit rendue difficile par ce dernier geste, je descends l'allée à quatre pattes. Je m'arrête à chacune des rangées, balbutie de vagues excuses, puis fouine de ci de là à travers la forêt de jambes.

Émoi dans la carlingue! Un curieux quadrupède visiblement paniqué importune les passagers! Un murmure gronde et se transforme rapidement en clameur de la variété indignée. Un steward alerté tente de parvenir jusqu'à moi en s'agrippant tant bien que mal aux dossiers. Le tangage rend sa progression difficile. Je me désintéresse de son sort, car je viens tout juste de mettre la main sur mon sac à dos. Mais le quidam entre les jambes duquel il se trouve n'est pas spontanément d'accord.

— Au voleur! hurle-t-il en se saisissant de l'objet.

Je tire de mon côté, lui du sien. Le tissu est à la limite du déchirement. Les deux bornes du détonateur risquent ainsi d'entrer en contact à tout moment! Il va pleuvoir de la viande hachée sur les côtes de la verte Irlande sous peu si ce manège continue! Le steward arrive alors jusqu'à moi, m'empoigne par la taille et me remorque vers l'allée. La lutte est devenue inégale: l'autre individu lâche prise tout d'un coup et nous voilà partis, enlacés l'un à l'autre comme deux danseurs exécutant une chorégraphie burlesque. Pour assaisonner le spectacle, l'avion fait une autre embardée et nous allons nous écraser avec fracas contre la sortie

de secours qui, heureusement, résiste. Un peu sonnés, nous nous relevons en constatant avec soulagement que les secousses ont cessé et que l'avion vole à nouveau à l'horizontale. Je m'empresse de faire la preuve que ce sac à dos m'appartient afin d'enlever au steward l'envie d'en inspecter le contenu. Il est satisfait le brave homme. Il va même jusqu'à s'excuser.

Je retourne à mon siège non sans avoir fait un monumental pied de nez au type qui m'a accusé de vol. Il pointe le médius droit de manière significative. Je n'insiste pas davantage.

Je tente de me calmer, tout devrait bien aller maintenant, nous avons connu suffisamment d'improbabilités pour satisfaire la bureaucratie qui administre la Loi de la Chance Égale pour Tous.

Mais il semble que, cette fois-ci, je sois tombé sur un fonctionnaire particulièrement pointilleux et zélé. Voilà que les hauts-parleurs remettent ça :

— Pas de panique mes agneaux, c'est votre nouveau commandant qui vous parle. Nous avons pris le contrôle de l'appareil et sommes prêts à tout pour le conserver. Inutile de vous affoler, nous ne voulons rien d'autre que votre argent et vos objets de valeur.

Au même moment, des hommes armés de mitraillettes apparaissent au bout de chacune des sections. Ils n'ont pas du tout l'air de vouloir rigoler !

— Alors, vous allez être bien gentils et remettre tout ça aux messieurs qui passeront dans l'allée. Il n'y a pas de quoi faire un drame, vous n'aurez qu'à poursuivre la compagnie en justice à l'arrivée, elle est assurée contre ce genre d'incident. Nous devons cependant faire un petit détour qui vous retardera d'une petite heure tout au plus.

Malédiction ! Nous sommes tous perdus...

D'autres hommes arrivent avec des grands sacs et commencent à recueillir le butin. Je remarque qu'ils portent tous un parachute au dos. J'en déduis qu'ils ont donc l'intention de se faire larguer quelque part au-dessus d'une région isolée...

Ils se croient peut-être malins, mais ils n'ont pas prévu l'imprévisible, les mécréants ! Je rassemble mes objets personnels,

tels «walkman», montre, calculatrice, appareil photo, que j'enfouis dans mon fameux sac à dos par-dessus mon engin explosif et je recouvre le tout des quelque deux mille dollars en argent liquide que j'ai en poche. Quand vient mon tour de faire ma petite obole je fais mine de montrer le contenu de mon sac. Comme prévu, l'homme s'impatiente, me l'arrache des mains et le balance dans son énorme gibecière...

Je m'adosse en réprimant un sourire. Je me fais une place dans le lard de mon voisin qui s'est évanoui sous l'émotion, et je m'endors paisiblement.

Juste avant de sombrer dans le sommeil, je me dis comme ça que si ces messieurs avaient prévu faire la bombe pour célébrer leur coup de force, il est fort probable qu'ils ne seront pas déçus...

Nando Michaud est originaire du «Bas-du-Fleuve». Artiste peintre et écrivain, il recevait en 1984 une bourse du M.A.C. pour la rédaction et l'illustration du *Manifeste du sous-réalisme*. Une de ses nouvelles, «Passé compliqué», a été retenue pour diffusion lors du concours de nouvelles de Radio-Canada. Chroniqueur humoriste à la revue *la Tournée*, il travaille présentement à la rédaction d'un vaste roman dont le titre provisoire est *l'Imparfait du futur*.